



• Journal d'opinion à périodicité variable • Directeur de publication : B. Réglat • Les articles non signés ne sont pas anonymes, ils sont publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Basta et assumés sans réserve •  
• Commission paritaire en cours • contact : 6, impasse Bagnole, 31100 Toulouse •

# Exclusif : LA photo de la FRACTURE SOCIALE



## Chi-Chi Show

**I**l devait parler, il a parlé. A 9 heures pétantes, notre président-tête-de-veau nous est apparu présenté par quatre journalistes sur l'étalage public. La presse s'est faite l'écho des propos présidentiels pour titrer «Ubu n'a rien dit ou du moins nous n'avons rien compris».

Et pourtant sous ses lambris dorés, Chi-Chi eugueulait son peuple. J'ai un bon premier ministre, vous avez mauvais esprit ; je vends de la bonne marchandise française, vous êtes de mauvais camionneurs.

J'ai de bons patrons, vous désignez de mauvais représentants syndicaux à part Notat.

Nous avons beaucoup d'argent, vous êtes de mauvais pauvres. Je suis bien logé, vous êtes des sans-abris lamentables. Nos flics sont super, Debré aussi ; les Corses ne les comprennent pas. La justice me cherche des poux dans la tête à moi et à mes amis. On va les rendre indépendants et leur faire appliquer ma loi. Tout au long de sa péroraison, Chichi a délimité les deux bords de la fracture sociale - les bons et les méchants - les braves riches et les sales pauvres - la brèche est énorme sous la coque..

Courage ! Le bateau coule, Chichi, tiens bon la barre ! nous partons lentement, mais sûrement vers le fond. Bon voyage, Joyeux Noël !

### TRAVAIL, NON-TRAVAIL

• Y a t'il une vie avant la mort ?

### CAMIONNEURS

tranche de calendrier :  
décembre 96

### ÉMEUTES EN CENTRAFRIQUE

• témoignage en direct

### «EDUCATION»

• quand les costauds se réfugient derrière les juges...

• L'avenir de la révolution est-il entre les mains des étudiants ?

**CURÉS ET BIEN-PENSANTS :**  
manifs et contre-manifs, obscurantisme et droit des femmes

et • Malraux  
• la vache folle  
• les téléthoniquesprésentateurs



## Le travail, c'est la santé :

**E**lles sont lointaines, les années soixante, où on encourageait à la paresse, à la radio. Aujourd'hui, il est notoire qu'on pourrait ne travailler que deux heures par jour, pourtant, on ne nous parle plus que de travail !

### Le travail salarié, une denrée rare

Le travail salarié est devenu une denrée si rare qu'on nous

propose de le partager. Evidemment, on nous parle des efforts à fournir et non des profits. Partager le travail en l'état, surtout ne pas réfléchir à la finalité ni aux modes de production, rentabilité oblige... La mondialisation de l'économie dicte ses impératifs draconiens et une guerre sournoise s'installe dans tous les pays. La concurrence commerciale impose la concurrence entre les individus.

Cet instrument de torture (du latin : tripalium) est donc devenu l'objet de convoitise générale. Et pour cause, sans plier l'échine, peu de droits

sont acquis. Les paradis de la consommation sont des chasses gardées. La « société des loisirs » s'achète. Sans monnaie, impossible de goûter aux nouveaux plaisirs offerts : voyages, télématique etc. Les autoroutes de l'information et de la connaissance sont réservées aux détenteurs de capitaux. Les capitalistes de tous les pays se sont appropriés tous les moyens de communication. Le paradoxe se confirme. Les richesses apportées par les progrès techniques donneraient la possibilité de diminuer massivement le temps

de travail, de supprimer les travaux pénibles et en bref pourraient « changer la vie » de tous.

### Un monde de «sans»

Mais, personne ne parle de partager ces bienfaits, ils profitent au petit nombre des « décideurs ».

Dans les pays riches, des hordes de gens au chômage n'ont plus accès aux besoins élémentaires. Les sans-domicile fixe et les sans-emploi tendent la main aux chanceux qui sont insérés, à n'importe quel prix souvent, dans le

rang des travailleurs. Le travail à la chaîne, pardon « travail en équipes », l'entretien des nantis, pardon « emplois de service aux particuliers » sont les rêves obligatoires des chômeurs. Les liens sociaux se désagrègent progressivement. Les Pays occidentaux deviennent des no mans'land d'individus « sans » (sans-emploi, sans-papier, sans domicile fixe) côtoyant des « avec » qui ont peur de basculer de l'autre côté. De nombreux jeunes, après un parcours laborieux à l'école où on oublie toujours qu'une tête bien pleine n'est pas toujours une tête bien faite, rentrent aussitôt, avec ou sans diplôme, dans le monde des « sans ». Grâce à la vitrine de la télévision, certains nourrissent l'illusion de devenir un jour riches et de faire partie de cette caste pour laquelle tout est accessible. Les places sont chères, la combine règne en maître.

### L'angoisse du lendemain

Les acquis sociaux, obtenus par la lutte des générations ouvrières précédentes, sont grignotés petit à petit. Les gouvernements successifs régulent le climat social pour éviter l'explosion qui pourrait enrayer le fragile équilibre imposé par les capitalistes. Pour eux, être citoyen, c'est accepter cet ordre établi et le rendre supportable en l'aménageant. Dans ce but, ils nous angoissent avec le trou de la sécu, nous responsabilisent sur l'endettement, nous demandent des efforts supplémentaires pour relever le défi de la monnaie unique européenne. Les partenaires sociaux les secondent pour gérer le statu-quo. Ainsi, la privatisation de la protection sociale est bien engagée. Les assurances-vie, les assurances-chômage, les assurances-retraite etc. se remplissent les caisses. L'UNEDIC fait des bénéfices.

La réalité quotidienne est tout autre. Le salarié moyen, astreint à une telle quantité d'impôts et de contraintes, frôle l'état de servage. Dans les entreprises, la rentabilité financière impose des cadences où le plaisir du travail bien fait disparaît. La condition des travailleurs est soumise à de plus en plus de hiérarchie qui agite le spectre du chômage. Les « ressources humaines » sont pressées comme des citrons. La semaine de 35 heures, sans changement d'objectif, n'a aucune chance de modifier cette ambiance. L'angoisse du lendemain prend la société aux tripes. Dans ce marasme, les idéologies xénophobes et nationalistes font facilement leurs nids.



On finit par se demander :



# rien faire c'est la conserver !

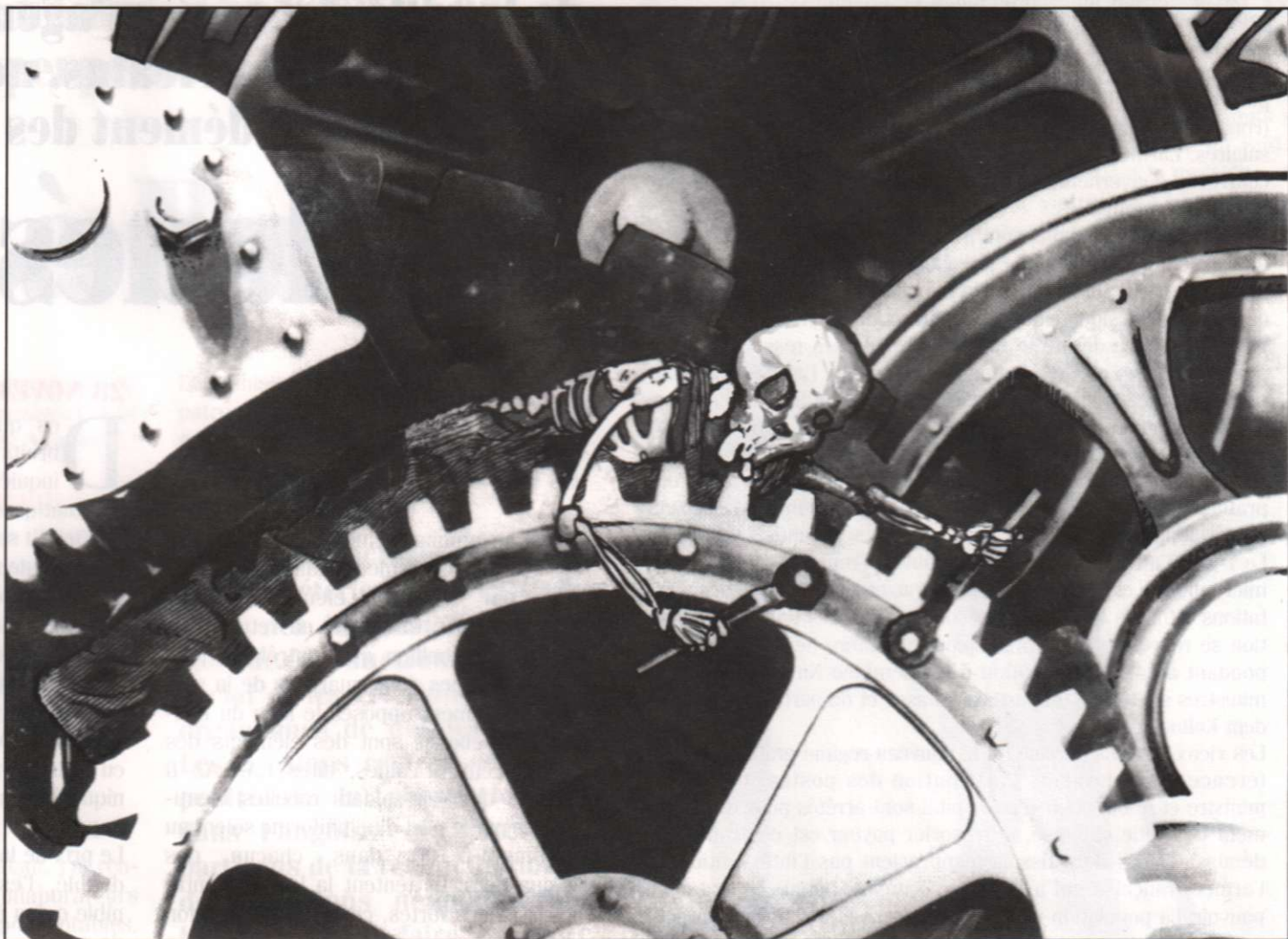
## a-t-il une vie avant la mort ?

### Perdre sa vie à la gagner ...

On finit par se demander : Y a-t-il une vie avant la mort ?

Doit-on obéir, sans mot dire, à cette nouvelle forme d'oppression ? Cette organisation inhumaine est-elle inéluctable ? Une société riche qui n'assure pas le bien-être de tous ne peut se revendiquer solidaire. Le temps où la majorité travaille pour les intérêts de quelques-uns n'est pas révolu. La lutte des classes a beau avoir été bannie de notre vocabulaire et remplacée par la lutte des places, le leurre égalitaire ne tient plus. Le frigo, la télé etc. à crédit pour tous ne suffisent pas à faire croire à la liberté, l'égalité et la fraternité !

Dans cette course au bonheur standardisé, ce grand stress collectif, la liberté personnelle et collective, l'imagination, le désir de création et le plaisir n'ont plus cours. Perdre sa vie à la gagner ou à tenter de la gagner n'a jamais autant été d'actualité !



# PUTAIN DE CAMIONS.

**O**nze jours d'arrêt sur image. Les médias restent bloqués sur les camionneurs, la pénurie d'essence, les négociations. Bloquer l'économie d'un pays, paralyser comme une poliomyélite rampante la circulation, voilà un tour de force exceptionnel, mais stopper net la diarrhée audiovisuelle et garder pour soi les feux de la rampe, voilà un tour de force qui tient du génie.

Une lutte sociale d'un autre âge s'est déroulée devant nos yeux, comme si on nous présentait un télé film façon «Germinal» ou «l'Assommoir» modernisé. Tout y était : les esclaves méprisés, harassés de conduite, le ventre creux, les paupières lourdes de sommeil et le visage noirci de cambouis, les familles pauvres mais dignes attendant le retour hypothétique du héros de la route. Comme au XIX<sup>e</sup>, elles guettaient le monte-charge ramenant les mineurs du fond.

Les petits patrons routiers gesticulant, le cul entre leur tiroir-caisse presque vide et un paternalisme quasi pétainiste, à la manière des maîtres artisans ou des compagnons qui ont suivi le long parcours initiatique, de l'apprentissage à la maîtrise, en passant par toutes les avanies de la condition ouvrière...

A la dernière couche du gâteau social, les grands patrons, les armateurs qui font naviguer des flottes de camions, sous-traitant au prix les plus bas, trafiquant avec les supermarchés, réduisant le travail humain au prix de la marchandise que l'on jette, la cargaison se compte en millions de francs, le véhicule aussi, le chauffeur s'évalue en centimes.

Tout gâteau ayant une cerise, l'Etat a parfaitement joué le rôle. Pons, le pourfendeur de Canaques, flanqué d'une insignifiante Idrac, après quelques déclarations de matamore a préféré envoyer un médiateur pour discuter le coup avec syndicats et patrons, jugeant que la thrombose circulatoire de la France était une chose trop sérieuse pour que le ministre des transports s'en occupe. La France entière soutient les grévistes, comme en 14 les civils encourageaient leurs poilus. Café, couvertures, bûches, repas, musique, bagarres, coups de gueule, l'occupation de l'hexagone est complète. Personne ne rentre personne ne sort ; le lieu de travail représente des millions de m<sup>2</sup>. L'Espagne est isolée, l'Angleterre, n'en parlons

pas ; quant aux autres qu'ils repartent à l'est ou à l'ouest, au levant ou au couchant, la France est aux abonnés absents. La province est bloquée, seul Paris enclave inquiète, tourne sur elle-même, assiégée, elle use son essence en bouchonnant les périphériques. Les stratèges camionneurs ont envahi le territoire mieux que le débarquement de Normandie, attaqué au Nord, à Lille, Caen, à l'Est, Strasbourg, au Sud-Ouest Bordeaux, Cahors, au Sud, Nimes ; patrons et gouvernement gigotent entre les dents d'une inexorable tenaille.

Une négociation marque le pas et immédiatement 50 barrages renforcent le dispositif ; le médiateur la ramène, Rungis est envahie. Pons insinue de faire donner les chars. Les avions s'arrêtent, les cheminots menacent de bloquer les trains; Juppé, Notat s'affolent et le vendredi en quatre coups de cuillère à pot, la victoire est totale, enfin presque. Pour les salaires il y a encore du pain sur la planche, de la belle ouvrage et de la bonne lutte.

En 95, les fonctionnaires avaient donné le la, mais pas de négociation ; la fusée de la grève publique, après s'être élevée très haut dans le ciel des contestations est retombée dans un marasme quotidien ; en 96 le privé a repris le flambeau, les cheminots avaient obtenu le statu quo les routiers ouvrent le bal, pendant la lutte les victoires continuent, qu'on se le dise !



### DÉCEMBRE 1996 CALENDRIER DES LUTTES





## GENESE DU CONFLIT

Fin 1995, Patassé devient le Président de son propre parti en violation de la constitution fraîchement approuvée, une protestation des partis d'opposition est déboutée au Conseil Constitutionnel. La grogne monte chez les 19 000 fonctionnaires du pays, les salaires et les soldes ne sont pas versés depuis décembre 95. En avril 96, les soldats se mutinent et obtiennent le versement de trois mois d'arriérés. Les autres fonctionnaires leur emboîtent le pas, d'autant plus que pour satisfaire aux exigences du FMI (Fonds monétaire international), l'Etat a fortement diminué leurs salaires. L'armée française s'interpose et prend position dans le centre, le gouvernement et les mutins négocient sur les paiements et les amnisties.

Un mois près, les mutins sont à nouveau dans la rue et s'affrontent violemment à la garde présidentielle. Des pillards se mettent de la partie (éléments de la population soutenant les mutins ou la garde présidentielle) et l'insurrection gagne l'ensemble du pays. La France décide le rapatriement de ses ressortissants à peau blanche et passe à l'offensive de la ville. L'armée française prend les choses en main, négocie directement avec les mutins, dicte la conduite à tenir au président et obtient un retour progressif au calme... En ville, les dégâts sont considérables... La coopération internationale est en stand-by, les coopérants ont pratiquement tous quitté le pays, les infrastructures de projets de développement sont pratiquement toutes anéanties.

Le 7 juin, l'ambassadeur centrafricain en France est nommé premier ministre et forme un nouveau gouvernement après des tractations difficiles le 18 juin. La coordination des partis d'opposition se retire faute d'avoir obtenu le nombre de postes correspondant à sa représentation à l'Assemblée Nationale. Les 20 ministres sont issus du parti de Patassé et du parti de l'ex-président Kolingba.

Les vieux démons persistent, le nouveau régime pratique la préférence ethnique dans l'attribution des postes. Un ancien ministre et le directeur d'un hôpital sont arrêtés pour détournement de l'aide chinoise, le trésorier payeur est contraint à la démission. Les Banguissois n'apprécient pas l'intervention de l'armée française qui a permis à Patassé, honni, de rester au pouvoir. La population demeure silencieuse, le climat socio-politique est dominé par l'incertitude...

■ Les aspects militaires de la crise ont été souvent aux bottes du pouvoir chiraquien. Les journalistes a même tiré dessus, dans leur hôtel feutré ! Du ba par ci, par là, 1000 F CFA à des gosses des rues qu de la ville. En tant qu'agents français de développ avec des centrafricains, nous ne fuirons pas sans noirs sont décidément des sauvages...

## Quelques jours d'

26 NOVEMBRE 1996

11<sup>e</sup> jour de rébellion (troisième en huit mois).

Une ambiance incertaine plane sur Bangui. L'armée légaliste, appuyée par des éléments des E.F.A.O. (armée française) en retrait, fait face à la rébellion qui contrôle le port pétrolier et les deux quartiers de la ville diamétralement opposés le long du fleuve. Les rebelles sont des éléments des forces centrafricaines, dites F.A.C.A.. Il semble que les soldats rebelles identifiables par le port d'un uniforme soient au minimum 100 dans chacun des 2 quartiers. Ils tentent la jonction entre les 2 places fortes, ce qui est l'occasion d'accrochages pour le moment sans trop de gravité avec les soldats fidèles au régime. Ils n'ont, semble-t-il, aucune difficulté à faire la jonction via le Zaïre voisin. Ces soldats sont appuyés par des civils armés dont on ignore le nombre et la dynamique. En face, les forces régulières sont aussi soutenues par des civils armés.

Les revendications sont hautement politiques car elles portent sur la destitution du chef de l'Etat (Ange Félix-Patassé). C'était sous-jacent depuis le début, mais clairement exprimé depuis hier. La classe politique se divise entre les partisans de l'épreuve de force et ceux qui prônent la négociation tout en faisant remarquer que le statut du chef de l'Etat n'est pas négociable (dixit). Le premier ministre va dans ce sens et est soutenu par les autorités françaises. Ensemble, ils essaient de régler le problème avant le retour du chef de l'Etat en visite en France dont on doute des capacités d'apaisement.

On subit la crise sans voir d'évolutions notables et en craignant le pire surtout en raison de l'exacerbation ethnique et la constitution de bandes armées. Depuis 10 jours, il règne sur Bangui, du moins dans les quartiers du centre, un calme impressionnant que seules viennent troubler, dans la nuit, quelques rafales d'armes automatiques marquant les positions des uns et des autres.

27 NOVEMBRE 1996

Le chef de l'Etat, de retour hier, a lancé un appel à la raison et au retour rapide de la légalité républicaine. Il prétend vouloir éviter à son pays les situations du Rwanda, du Burundi et du Libéria. La nuit a été émaillée de coups de feu.

28 NOVEMBRE 1996

Des quartiers nous montent des bruits inquiétants, beaucoup plus inquiétants que le bruit des armes automatiques. Il n'est pas possible de vérifier. Et si ce n'étaient que des rumeurs sans fondement, elles seraient néanmoins lourdes de sens. Certains de nos collaborateurs centrafricains n'envoient plus leurs enfants à l'école, des employés ne se rendent plus au travail, des familles quittent des quartiers où elles se sentent menacées. Des exécutions sommaires ont eu lieu semble-t-il sur des bases ethniques. Leur nombre pourrait être très important.

Le prix de la course de taxi a rapidement doublé, l'essence pratiquement disponible qu'au marché parallèle a quadruplé de prix. Les tarifs des transports périur-

l'ennemi. Victimes d'ils sont relâchés un intervention dire L'inquiétude monte

30 NOVEMBRE

Des tirs no calibres réve rebelles prog ville. La situation incertaine que les semaine quand les nous interdisaient tirs, l'école français sion de rouvrir l'é destinée à fournir la sants étrangers et qu'il n'est pas besoie une scolarité n quelques enfants or

Docassa sort de son frigo, ou... P LOCALES POUR EMPEREUR



bains ont sérieusement monté, les producteurs hésitent à transporter leur marchandise à Bangui. L'axe Sud-Ouest est complètement bloqué depuis le 15 novembre ; or beaucoup de manioc y transitait, sans parler du reste. Les maraîchers qui sont tout près des zones de tension, voire à l'intérieur pour certains, ne parviennent plus à écouler leurs produits, ni à se procurer les intrants nécessaires à leur activité.

Tous mes collaborateurs centrafricains sont très inquiets surtout ceux qui sont dans ou à proximité d'une zone de tension. Un feu nourri est entendu à l'est de la ville. Les forces loyalistes ont intercepté une délégation de l'opposition politique revenant d'un rendez-vous avec les mutins. On les accuse de collusion avec

Des épisodes de fe Les rebelles ont p veaux quartiers, il: forces légalistes à Officiellement, il y graves, tous dans Face à cette situ désertent pour les ville ou les villages chef de l'Etat convi tique. Le soir, au c radiotélévisée, il ra tiquement, le peup voir, demande au immédiatement le: centrafricain de: décrète le couvre-f Les autorités franç tout déplacement

ICRATE



## France, terre d'asile...

VGPIGRATE



L'ARME FATALE !

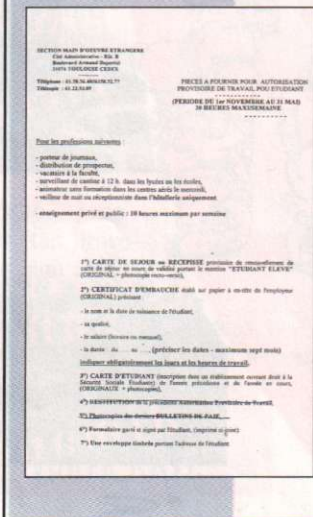
On a reçu :

«...Il était venu faire des études en France. A côté, il trouvait des petits boulots... Tout allait pour le mieux jusqu'à ce que l'Inspection du Travail mette la main sur son cas. Bien que tout, entre son employeur et lui, fût fait dans les règles de l'art administratif, la redoutable machine de l'Etat, programmée pour dénicher la petite merde, se déclencha. A partir de ce moment, tout fût contre lui : l'employeur, l'administration et même les services sociaux venus pour l'«assister»...

En résumé, mon ami l'étudiant étranger devait affronter une double barrière :

- D'abord limitation dans le temps : le petit job ne devait pas excéder 80 h par mois. Mesure qui ne s'applique pas aux étudiants français.

- Ensuite, fait peu connu, qui me paraît discriminatoire, et allant à l'encontre de la liberté du travail : l'étudiant étranger n'a pas le choix du domaine où il peut effectuer ses 80h par mois ! Il doit se limiter à : porteur de journaux, distributeur de prospectus, vacataire à la faculté, animateur sans formation dans les centres aérés le mercredi, veilleur de nuit ou réceptionniste dans l'hôtellerie uniquement. Cette liste, très stricte, ne vaut pas non plus pour les étudiants français. Il faut savoir que cette législation limitant le droit au travail des étudiants étrangers n'existe qu'en France, ce qui peut nous mener à nous poser quelques questions...





seuls développés dans les médias françaises, entés apparaissent comme des héros, on leur Sofitel, ils observent les événements, filant ramènent des bruits plus ou moins frelatés du secteur privé, nous avons vécu et agi dire, en laissant se perpétuer l'idée que les

# neutes à Bangui

brimades, is tard sur président. nguissois.

radiques. Des étrangers sont coincés au centre ville, ne pouvant regagner leur domicile situé dans les zones de combat.

## DIMANCHE 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE

Impossible de se procurer du gaz, les stocks sont au main des rebelles. A la radio, on apprend que les jeunes des quartiers nord s'organisent en milice armée de kalachnikovs et de machettes. Le centre est désert et silencieux. Il y aurait 1500 légionnaires français (dixit Radio France Internationale) pour protéger les ressortissants étrangers.

## MARDI 3 DÉCEMBRE

Après un réveil pétaradant, j'ai rencontré quelques collaborateurs tirant des mines épouvantables. L'un d'entre eux ramassait les balles perdues dans sa cour après une nuit mouvementée. L'autre ne vient pas au bureau de crainte de se faire malmené du fait de son ethnité. La tension inter-ethnique a monté d'un cran, dans les quartiers et villages périurbains, des barrages routiers sont dressés pour intercepter et brutaliser les minoritaires qui varient d'un quartier à l'autre.

## JEUDI 5 DÉCEMBRE

La nuit a été troublée par des tirs nourris et puissants qui se taisent vers 8h. Les rebelles sont intervenus dans le périmètre contrôlé par les forces de sécurité françaises. En fin de semaine, l'insécurité grandit dans les quartiers africains, les barrages routiers se multiplient. Les étrangers commencent à fuir. L'assassinat d'un ancien ministre et de son fils met le feu aux poudres au quartier central.

## SAMEDI 7 DÉCEMBRE

La délégation des chefs d'Etats Africains arrive à Bangui, l'après-midi, et entame aussitôt les consultations.

## DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

Un cessez-le-feu en 10 points a été conclu pour 15 jours. Une commission africaine de supervision des accords est attendue.

## PREMIERS JOURS DE TRÊVE

Les armes se sont calmées, certains barrages sont levés. La population reste dans son ensemble excessivement méfiante et inquiète, les lieux de travail sont très peu fréquentés.

L'administration demeure paralysée. Le patronat menace de fermer les entreprises. Malgré les accords, l'accès au port pétrolier reste bloqué. La commission tarde à se mettre en place.

**Les troubles actuels ont sérieusement détérioré le fonctionnement des institutions, l'appareil de production, le tissu social et les relations avec les organismes de développement. Les 2 camps restent sur leurs positions, la population vit dans l'angoisse du pire. Les partisans de la réconciliation et des solutions négociées ont bien du mal à faire entendre leur voix. La présence française et militaire est souvent interprétée comme un facteur de retenue, mais les coopérants civils, lassés des mesures de restriction, des journées et des nuits d'inquiétude, pessimistes et désœuvrés, vont-ils rester encore longtemps ? Le chaos n'a pas atteint le paroxysme mais le risque de guerre civile demeure. Si jamais les armes et les rancœurs se taisent aujourd'hui, la remise à flot sera une œuvre de longue haleine dans un pays exsangue. Si le pays sombre dans la guerre civile, ce sera le début d'une longue nuit sanglante à l'instar du Libéria et de la Somalie. De telles évolutions dans un pays du « pré carré » interpellent l'efficacité et les intentions de la politique de coopération française menée depuis les indépendances, quels que soient les régimes.**

## Le pré carré français

Depuis les indépendances, la France a gardé la main-mise économique, et sournoisement politique, de ses anciennes colonies. Pour parachever le pillage de toutes les richesses de la planète, les Etats-Unis veulent mettre la main sur le pactole africain. Les guerres actuelles ont cette toile de fond en commun. Les diplomates n'agissent que pour défendre ces intérêts antagonistes. Les populations deviennent les otages de ces politiques.

## Un peu de géographie

Au cœur de l'Afrique Equatoriale, la République Centrafricaine est bordée au nord par le Tchad, à l'ouest par le Cameroun, au sud par le Congo et le Zaïre, à l'Est par le Soudan. Le pays est divisé en 2 bassins fluviaux principaux : le Chari-Logone vers le Nord et l'Oubangui vers le Sud. De la forêt dense et humide au Sahel en passant par la savane, les cultures sont diversifiées : café, banane, plantain, manioc, arachide, maïs, gombo, tabac, coton et mil. Le pays exporte des bois tropicaux et des diamants. Selon les données officielles, 1/3 de la population est citadine et 600 000 habitants sur 3 300 000 vivent à Bangui, la capitale située au Sud. Les femmes ont en moyenne 6,2 enfants dont la mortalité atteint 105 pour 1000, l'espérance de vie est de 47 ans et 63% des Centrafricains sont analphabètes. 30% des Banguissois seraient malnutris selon les dernières études !



**Préservons l'Afrique, berceau de l'humanité.**

## Un peu d'histoire

De 1900 à 1960, l'économie de traite de la période coloniale se caractérise par le travail forcé et la réquisition pour les cultures obligatoires (coton...). Après l'indépendance, pendant 30 ans, le pays est dirigé par des régimes de parti unique associant civils et militaires, pour la plupart originaires du sud. Bokassa et Kolingba se sont illustrés par la gestion patrimoniale des affaires publiques sur fond de clientélisme. Ange Félix Patassé, originaire du nord, ancien premier ministre de Bokassa de 74 à 78 et ordonnateur du sacre impérial, arrive au pouvoir par les urnes en septembre 93. Les élections législatives démocratiques composent la première assemblée nationale multipartite où aucun parti n'est majoritaire à lui seul. Les politiques agricoles, industrielles, de santé et d'éducation sont révisées. Les programmes de développement redémarrent. Le nouveau régime crée un syndicat à sa botte, place ses hommes à la tête des entreprises publiques et parapubliques et à l'initiative des projets. L'abandon opportuniste du dirigisme d'Etat et du monopartisme n'a donc rien changé dans les pratiques du pouvoir.



## QUATRE-VINGT QUINZE FOIS SUR CENT...

### Les amoureuses des profs de gym

12 ans Corinne et Patricia ont harcelé deux enseignants. Elles ont été condamnées.

ne a ne décidément rien com- prendre à l'amour Corinne et Patricia, elles, semblent impo- rtables à ses questions. Elles n'avaient que douze ans et demi dans un collège de Vil- lepinte, en Seine-Saint-Denis, quand le grand amour leur est apparu sous les traits de jeunes hommes musclés de dix ans plus âgés qu'elles. «C'était des trucs de gosses», relatent-elles maintenant. Treize ans passés à vivre cet amour à la manqué comme des man- chots analphabètes peine- raient à écrire un roman de Corinne et Patricia ont affron- té naïvement leurs premiers émois. Mais c'est bien la seule histoire qu'elles aient jamais connue. Et leur assiduité leur valut en 1985 une pré- mière admonestation du tribunal pour en- fants de Bobigny et une expulsion du col- lège. Elles avaient forcé la porte de l'appartement qui partageaient les deux profs. Ceurs-là ont enfin cru que la paix était arrivée le jour où ils ont reçu leur avis de mutation pour Toulouse. Loin des yeux, mais pas loin du cœur des deux adolescentes en tout cas. «Vous venez être installées à Tou- louse en 1993, et précisément dans le quartier où ils habi- taient. Pourquoi?», demande le président Ducasé. Corinne et Patricia ont répondu que c'est parce que Patricia y avait de la famille. Elles reprennent les



Elles télépho- nent aussi dans les écoles des gamins en se fai- sant passer une fois pour une as- sistant social préoccupé des «mauvais traitements à en- fants».

La femme de Patrick Sansas a l'impression d'être suivie. Son ma- riage. Une nouvelle plainte conduit à l'interpellation des amoureuses qui sont tout de suite incarcérées. Puis relâchées au bout de quinze jours après avoir promis de quitter Tou- louse pour Cahors. Les profs n'y ont pas vu la différence. Les filles, qui n'avaient effective- ment pas bougé d'un poil, re- tournent au début 1994. Depuis, Corinne et Patricia ne sont jamais revenues à Tou- louse, «sans bien, pour y être jugées. «J'ai rencontré quelqu'un», ex- plique cette dernière au tribu- nal. Sa copine racontait avant l'audience que, de toute façon, sous amoureuress, elle avait «fait une croix dessus». Le procureur Ladrinacqui a requis deux ans de prison avec sursis en précisant le rôle de leur existence «vivent désormais séparées. Peine condamnatoire une heure plus tard. Le procès avait suffisamment montré que les amours mal- heureuxes de Corinne et Patricia n'étaient pas solubles dans la justice. Avant de lever l'au- dience, le président Ducasé leur a paternellement conseillé le psy.

Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

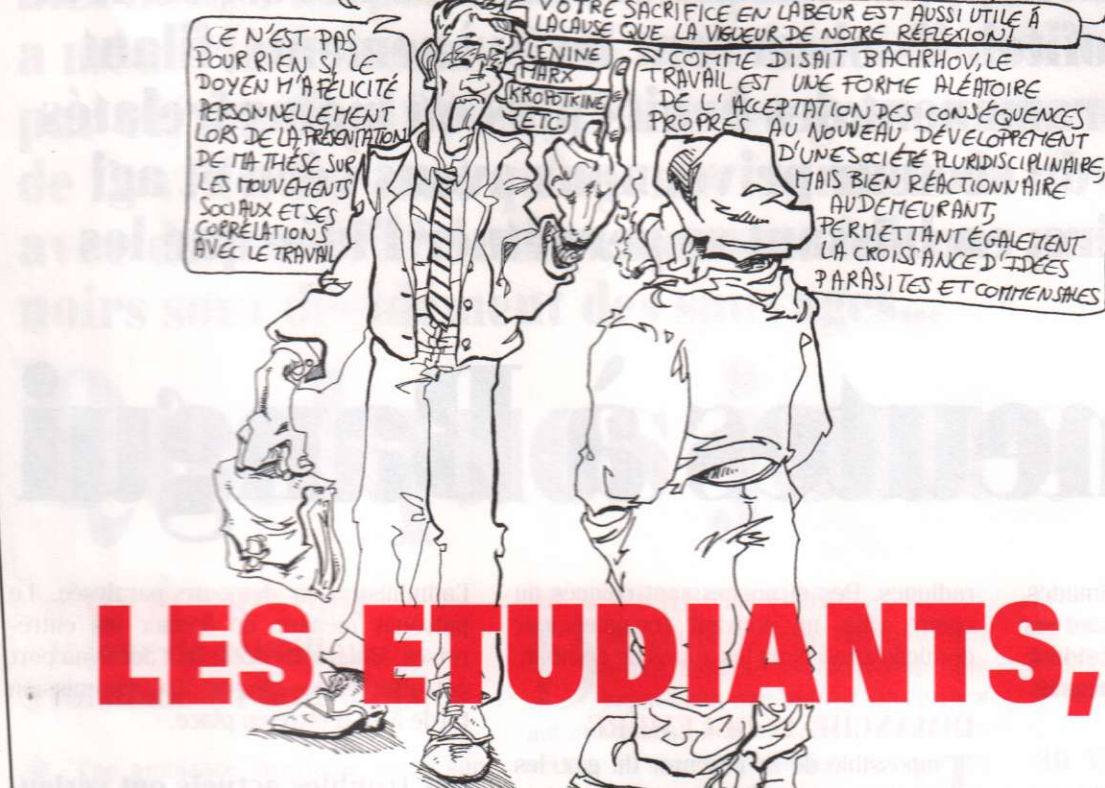
un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

un enfant. Elles se préoccupent aussi de savoir où étaient acce- lérés les petits Adrien Sansas et Benjamin Ducasé, qu'elles n'avaient pas pu avoir d'ent. Elles les harcèlent de coups de

plaque et s'aperçoivent que les profs sont maintenant mar- riés et pères de famille. Corinne et Patricia envoient de la layette aux pères pour mieux leur signifier leur désir d'avoir

ETUDIANTS ET PROLÉTAIRES SEDUIVANT DE LUTTER CÔTE À CÔTE, CAR IL NE FAUT PAS OUBLIER QU'ILS SONT VÉRITABLEMENT COMPLÉMENTAIRES. EN EFFET, SI NOUS DISPOSONS DU SAVOIR, NE DISPOSEZ-VOUS PAS DE LA FORCE DE PRODUCTION? (VOIR MARX, MANIFESTE DU PC, P.33, §4, L.21)



# LES ETUDIANTS, MASSE PENSANTE ?

Etudiant pour la quatrième année à la fac de sciences de Toulouse, je commence à être sérieusement énervé par le comportement et la mentalité de la plupart de mes «colègues».

Par exemple, j'ai été surpris, lors de mon arrivée à la fac, d'en voir quelques-uns coiffés d'une sorte de béret basque, orné de petites décorations. Intrigué, j'en ai demandé la signification à l'un d'eux. Il m'a très gentiment expliqué qu'il faisait parti de la Corpo Sciences (et oui, ça existe) et que son couvre-chef avait pour nom «faluche» et était porteur d'une grande signification ! Il s'agit en fait d'une coutume quasi moyennageuse : chaque étudiant y porte fièrement les couleurs de sa fac et y laisse également la trace de son cursus. Quand on les voit tous ensemble, on a vraiment l'impression de voir une bande de petits scouts.

D'autres trouvent leur «identité» dans le bizutage. Aujourd'hui interdit et absent dans la plupart des facs, on le voit arriver en force dans tous les I.U.T., B.T.S. et autres écoles en tout genre. Ces étudiants veulent ainsi imiter les «grosses tronches» des grandes écoles (où la coutume n'est pas nouvelle) dont ils ne feront jamais partie, à leur grand regret. Ainsi, aux mois de septembre et octobre, c'est l'envahissement. On ne peut pas se promener dans les rues de la ville sans se faire accoster par une armée de petits bizuts qui cherchent à vendre des sucettes, du papier cul ou des capotes. Ils sont tous habillés de sacs poubelles et salis par de la farine, des œufs ou d'autres saloperies aimablement lancées par leurs aînés. Il s'agit là de bizutages «gentils». Ceux qui s'en trouvent vexés ne se révoltent

que très rarement contre ces pratiques. Ils préfèrent plier l'échine, en se disant que l'année suivante ce sera à leur tour d'humilier les nouveaux...

Et c'est, malheureusement, de ces personnes qu'on pourrait espérer un apport de nouveaux idéaux, afin de trouver quelque chose à opposer à notre société à bout de souffle ! Les étudiants étant en effet censés représenter une masse pensante, on attend d'eux des idées nouvelles pouvant amener une évolution des mentalités. Pour cette fois, contrairement à 68 par exemple, il nous faudra sans doute aller chercher ailleurs, ou alors, il faudra changer les étudiants ! Effectivement, on voit actuellement nos facs remplies d'étudiants totalement insensibles aux problèmes de notre société, capables d'entrer dans l'action uniquement si leurs intérêts sont en jeu, c'est-à-dire la plupart du temps quand la situation est telle que leurs cours ne sont plus assurés.

Car c'est la seule chose qui les motive : bosser toute la journée ce qu'on leur grave dans le cerveau, sans même réfléchir à l'utilité de la chose, mais en se disant qu'il faut avoir les meilleurs résultats pour passer devant les autres, quitte à leur marcher sur la gueule si nécessaire. Ils se disent que c'est par ces moyens qu'ils atteindront leur unique idéal consistant à trouver par la suite un boulot planqué ou qui leur ramènera plein de fric. Ils considèrent encore que la bonne situation sociale et le bon salaire qu'ils convoitent sont un dû de la société à leur égard vu les années qu'ils ont passées à potasser leurs cours. Ils n'imaginent même pas un seul instant que ceux qui n'ont pas la chance de faire des études supérieures sont pour la plupart déjà

dans la galère du travail (ou du chômage) et sont aussi utiles qu'eux au bien commun. Ils sont d'ailleurs convaincus de leur supériorité intellectuelle, alors qu'ils sont tout simplement spécialisés dans un domaine, sans rien connaître au reste, qui ne les intéresse pas. On voit des étudiants en histoire ou en lettres complètement handicapés avec les chiffres et des étudiants en sciences qui n'ont jamais rien lu et incapables de dire si Clovis était avant ou après Vercingétorix. D'ailleurs bien qu'ils se sachent amenés à enseigner aux générations futures, chercher à transformer notre enseignement pour remédier à ses tares et essayer de former des gens cultivés, à l'esprit bien formé et capables de penser par eux-mêmes, ne les intéresse pas. Ils préfèrent laisser les facs se faire bouffer par des entreprises qui vont imposer le choix des enseignements afin d'avoir une main d'œuvre taillée sur mesure et qui deviendra fatalement corvéable à merci, car trop spécialisée (comme des robots).

Il leur a fallu un coup dur comme le CIP pour commencer à s'en rendre compte. Ils ont compris que malgré toutes leurs études, on avait bien l'intention de les payer à coups de pompes. Alors, ils sont entrés en action comme chaque fois qu'on les touche directement, et ont réussi à faire reculer le gouvernement en ce qui les concernait. Mais ils n'ont pas pensé un seul instant à toutes les autres personnes (élèves de sections professionnelles, travailleurs ou chômeurs de tous niveaux) aussi touchés par cette loi injuste. Quand ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils ont tout simplement laissé tomber les autres, retournant à leurs cours en courant. Ces comportements se retrouvent dans chacun de leurs mouvements





neur, que l'on peut décrire  
on très générale :

Le sont généralement les  
syndicats étudiants qui  
prennent l'initiative de  
lancer le mouvement ; la  
part du temps à l'automne,  
cette année ! toujours sur  
les mêmes bases : manque de  
et de locaux. Seuls les  
étudiants qui subissent réelle-  
ces problèmes vont bou-  
les autres, refusant de  
leur cours, montreront  
leur sens aigu de la soli-  
té. Ils se réunissent alors  
assemblées générales  
par les syndicats, où  
des éléments «perturba-  
» viennent forcément  
re des problèmes poli-  
s sur le tapis. Ils se font  
alement huer par l'assis-  
tance, et les syndicats, pour-  
ous infodés à des partis  
naux, expliquent qu'il ne  
pas se mêler de ce qui ne  
concerne pas» et garder  
un sage apolitique.

er la récupération de tel  
parti est tout à fait légitime  
mais le refus de la poli-  
par les étudiants marque  
un je-m'en-foutisme et  
d'épris pour tout ce qui les  
re.

Le sont particulièrement  
malisés l'année dernière, en  
tant de se mêler des pro-  
pos de la Sécu, alors qu'ils  
sont directement concernés,  
continuant à crier unique-  
ment pour des problèmes bud-  
gétaires au milieu d'un mouve-  
ment d'une rare ampleur qu'ils  
ne pas voulu comprendre.

Le dans l'action ils me font  
pitié : ne nous atten-  
pas à les voir lever des  
cadres mais plutôt à les  
défiler gentiment, bien  
surés par un service  
qui nous fait plus pen-  
ser des flics qu'à des mani-  
fests.

Le l'année dernière, on les  
refuser d'entrer dans la  
culture de Toulouse, alors  
ces employés de celle-ci  
pouvraient tout grand les  
es et que les quelques  
présents n'auraient pu  
cher quoi que ce soit. Ces  
hommes de la coordination  
préférèrent continuer le par-  
s prévu, laissant les  
fonctionnaires comme  
ons, la masse manifestan-  
tant bien gentiment les  
des meneurs. Je ne  
pas que l'on puisse arri-  
faire bouger les choses  
e tels moyens, mais peut  
mes chers collègues n'y  
ent-ils pas. Vous remar-  
z d'ailleurs que nos mou-  
vements ne se continuent  
s bien longtemps, les étu-  
s refusant de sacrifier  
vacances...

# Le retour à l'obscurantisme passé comme profession de foi pour l'avenir de l'humanité.

**H**ier, dans les milieux dits «de gauche» une rumeur courait de corsive en quartier et de quartier sur la place publique : «des super-cathos, Antony en tête, au nom de «Laissez-les vivre» se proposaient à date et heure précises de s'enchaîner aux portes d'une polyclinique où se pratiquent des interruptions de grossesse. Quatre cents militantes et militants progressistes sont au rendez-vous pour manifester leur indignation contre l'initiative réactionnaire d'une quarantaine de papistes qui, flamberges frappées du cœur des chouans, d'épées et de fleurs de lys psalmodient Pater et Avé entrecoupés de slogans natalistes. Entre les belligérants, un commissaire, brassard rouge au bras, dispose ses CRS, «en tortue» tactique très prisée par les légions romaines permettant protection, défense et attaque. Quatre heures durant les invectives pleuvent de part et d'autre ; les femmes défendent contraception et avortement, quelques anars ponctuent des jets de tomates par la chanson du Père Duchesne qui fout les églises par terre et roule le Bon Dieu dans la merde, comme si il avait besoin de ça. En face, les yeux au ciel fixés sur les nuages sulfureux de l'usine d'engrais d'à côté, les cathos implorent le Seigneur d'arrêter le massacre d'innocents fœtus. Un vieux porte-parole de ces embryons brandit une pancarte sur laquelle on peut lire qu'il aime les enfants, en anglais, en français et même en arabe. Sa figure est tellement congestionnée et ses yeux exorbités qu'un doute s'insinue, ne s'agirait-il pas d'un pédophile prévoyant ou d'un ogre type feu Bokassa qui veut préserver l'avenir de son cheptel ou de son garde-manger pour assouvir un vice caché ou une grande faim. Pour stopper un mouvement tournant des hérétiques et les provocations gutturales des calotins, la police embarque ces derniers pour faire avorter une éventuelle bataille. Le combat cessa faute de combattants, une tentative de quatre chevaux légers armés de poussettes garnies de têtes blondes s'écrasa

devant la détermination des progressistes à garder la place. Force devait rester à la loi permettant la contraception et l'avortement (sous certaines conditions). On se sent tout drôle dans les habits tout neufs d'un défenseur du code, aussi par habitude quelques amis insultèrent les CRS; somme toute, ça démarque, on tient à la différence, ça fait toujours plaisir. Mais que réclament ces grenouilles de bénitiers? Qu'est-ce qui arrive à cette furia vociférante? Est-ce au nom de la santé publique, du bien-être du citoyen, de l'équilibre de la femme, de l'enfant, de l'harmonie du couple ? Pourquoi vouloir à tout prix revenir aux solutions antérieures? Est-ce par mode venue des Etats-Unis où on tue médecins et infirmières au nom de la vie. Gagnent-on le ciel aux Amériques par le crime d'un gynécologue, par l'insulte et le mépris de celles ou ceux qui ne peuvent pas, qui ne veulent pas garder leur enfant? Est-il possible au nom de Dieu de bafouer les droits de l'homme, de la femme, de l'individu, d'être maître de son corps?... les lois divines seraient-elles aussi liberticides?... Pour en avoir le cœur net et chercher une réponse aux motivations de ces agités de la soutane et du Front National qui les soutient, nous avons trouvé dans un dictionnaire médical édité en 1961 par le Docteur Akoka-Angeli et toute une brochette de médecins de la faculté de médecine de Paris et des hopitaux de New-York la situation et les positions sur l'avortement au début des années 60. «L'avortement provoqué infiniment plus fréquent que l'avortement spontané est responsable de complications parfois redoutables, aiguës ou à traduction tardive. Il faut dénoncer et combattre ce fléau social en recrudescence malgré la législation, les pratiques abortives peuvent mettre en danger ou engendrer une infirmité durable. La natalité s'accroît, nouvelle réconfortante, la France sera dotée d'ici quelques années d'une réelle force raciale. Mais hélas, les avortements sont, eux aussi, en voie d'extension permanente. Effectivement on estime égal au nombre des naissances le nombre des avortements. Si il y a quelques années les avortements se chiffraient à 400000, il faut actuellement parler de 900000 à 1 million chaque année.

Que les malheureuses victimes de l'avortement soient exposées à des dangers parfois redoutables, voilà encore un fait objectif indéniable. Ces dangers justifient à eux-seuls le rôle du médecin : lutter contre les avortements, leurs pourvoyeurs escrocs leurs procédés. Un peu plus loin, sous le titre : SEPTICÉMIE ET AVORTEMENT : « l'infection est également la complication redoutable de l'avortement. Elle est due au défaut d'asepsie des manœuvres et des objets utilisés : épingles à cheveux, lime à ongle, tringle à rideau et même baignoire de parapluie, sans oublier aiguille à tricoter, branche de lierre, queue de persil etc...



Le tableau de l'horreur est complet, voilà dans quelles souffrances clandestines étaient réduites de pauvres femmes victimes de la morale religieuse et quelque fois laïques : tant de risques pris au nom du qu'en dira-t-on!.. Combien de fric ont amassé «des faiseuses d'anges» sur le dos de pauvres victimes en pleine détresse morale et financière?... les mieux loties étaient envoyées en Suisse au nom d'un eugénisme hypocrite mais médicalement satisfaisant. Le fric, encore lui, réglait bien des cas de conscience. Les

brandisseurs de pancartes invoquant Notre Dame des tout-petits, les porteurs de drapeaux, les cathos et les fachos de tous poils devraient se souvenir et méditer pour que le crime de l'un des leurs «le curé d'Uruffe» ne se reproduise jamais plus :

Il y a vingt ans ou plus de cela, un prêtre pour cacher sa faute, pour nier la femme éternelle séductrice, au nom de ses vœux de chasteté, de son évêque, de la Sainte-Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, au nom de la connerie obscurantiste, a éventré une

avec un couteau de cuisine arrachant le fruit de ses entrailles, tuant ainsi la mère et l'enfant pour cacher ce que l'on appelle chez les cathos le péché de chair. La contraception, le planing familial, l'interruption de grossesse ont permis à des jeunes femmes, à bien des couples de retrouver une sexualité équilibrée et dorénavant curés, évêques et pape s'ils le veulent peuvent jeter leurs soutanes par-dessus les moulins, leurs partenaires prendront moins de risques à batifoler avec les cathos.

## GRENOUILLES, À VOS BÉNITIERS!

La gente batracienne en manque d'idéal  
Adopta le fœtus comme emblème national  
Les névrosés, coincés et autres culs-bénis  
Proclamèrent tout haut au milieu de grands cris  
Que le corps de la femme est l'affaire de Dieu  
Et que l'accouchement est un acte des plus pieux.

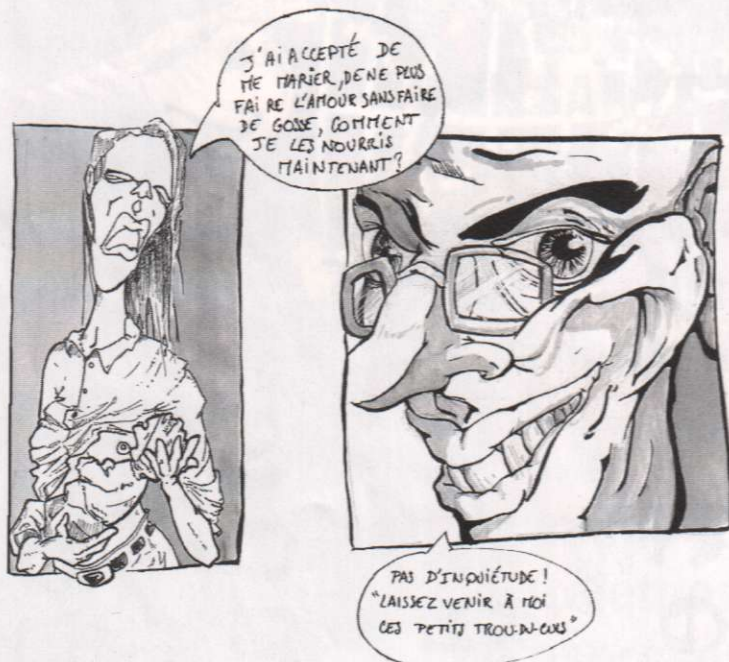
La loi sur l'IVG condamnée par ces saints  
Assurait à chacune le choix de son destin  
C'en était trop pour eux qui voulaient à tout prix  
Bannir l'avortement, revenir à jadis.  
Aiguilles à tricoter et autres instruments  
Sont pour eux préférables à méthode Karman.

«Croyez multipliez» avait dit le Seigneur  
Paroles que ces crétins avaient repris en chœur.  
Soutenus en cela par le Front Nazional  
Sont partis en croisade contre l'empire du mal.  
Attaquant les cliniques, menaçant médecins  
Surs d'être accompagnés dans leur lutte par les Saints.

Le chef crapaud en tête, le sieur Romain Marie  
Agitant des drapeaux frappés de fleurs de lys  
S'approchèrent en rampant des portes de l'Enfer  
Pour apprendre aux salopes ce qu'y avait lieu de faire.  
Car les femmes à leurs yeux sont soit mères soit putes  
La liberté pour elles ne peut être qu'un luxe.

Ainsi à notre époque, mais c'est déjà connu  
Les pires réactionnaires s'intéressent à nos culs.  
Leur cible favorite est la femme fertile  
Qui trouve bonne place dans leur esprit débile.  
Ils font de notre peuple une massa fœtale  
Dans laquelle soudain toutes leurs idées s'installent.

La Belette





**Nice 5 Février 1969** - «Attentat culturel» par Pierre Pinoncelli qui asperge de peinture rouge le ministre de la culture A. Malraux, symbole des valeurs bourgeoises et du conservatisme.

«Le happening devant être un spectacle, ce dernier a été assez terrible : la foule criait, des gens couraient, le préfet et Chagall essayaient Malraux et les policiers de l'escorte se précipitaient sur moi : l'atmosphère d'un véritable attentat! J'ai su que j'aurais pu être abattu par la police... Mais je voulais accomplir un geste-risque, et qui soit en même temps dérisoire (en compensation et pour donner la notion de jeu).

En tout cas, avec le happening, je suis du côté de la vie, puisque je suis passé de la rubrique «Arts» à celle des «Faits divers». Comme le souvenir de la peinture me paraît ridicule à côté de tout ce que déclenche le happening!


**(8 février 1969)**

... C'est à désespérer quand on voit que tout a repris à Paris comme s'il n'y avait rien eu du tout en Mai, et que chacun y va, comme avant, de sa petite exposition... avec le vieux tra-la-la des salons, vernissages, musées, peinture, œuvre d'art, etc...»

**(12 mars 1969)**

Extrait de Robho - N° 5/6 - 1971

**T**he cow is in a big garden, she is eating a lot of grass. She's very beautiful with her long black eye brows. Her tail is moving to hunt the flies. She is looking at the sky. What may she be thinking of? Perhaps she's thinking of her mother. One day she has gone with the man. She has never come back. Perhaps she is in the paradise of cows. The men are nice, sometimes she doesn't eat grass but flour. Flour is not very good, but it changes from ordinary. But the cow is sad for her nice friends the sheeps have disappeared. She's made intelligent research. And she's found : the marketing law has changed her in wolf! Her, who must eat grass, now eats meat. We can become crazy, isn't it?



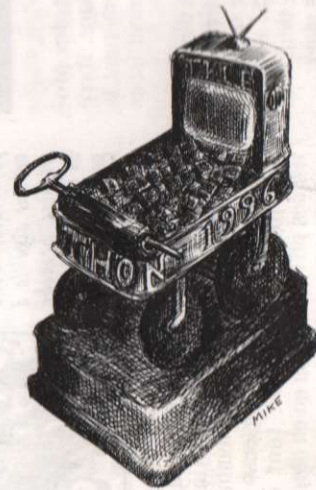
## «TÉLÉTHONIQUETES PRÉSENTATEURS»

TV : Remise des  
«TÉLÉTHONIQUETES PRÉSENTATEURS»  
Pour le TROTTOIR TÉLÉVISUEL.

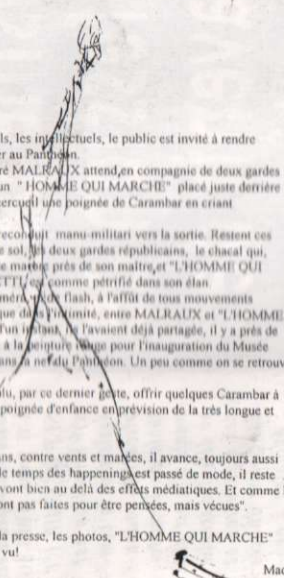
Comme chaque année pour le téléthon, nos présentateurs ont été myopant pour le dixième anniversaire de cette quête hexagonale. Ils ont animé rondement le cirque de l'affliction en nos

étranges lucarnes. Pour cela, il y eut prise d'otages en la personne de jeunes myopates qu'ils réussirent à faire pleurer dans le genre «Que! serait ton souhait le plus cher?» réponse «marcher»... et plus les larmes coulaient, plus le magot grossissait; comme quoi le plus vieux métier du monde n'a pas de frontières. Ainsi Basta a-t-il décidé de décerner les «téléthoniquetes présentateurs» :

**LE OR** pour **GÉRARD HOLTZ**, le genticon animateur,  
**L'ARGENT** à **PATRICK SÉBASTIEN**, le gentibeaufanimateur  
**LE BRONZE** à **CLAUDE SÉRILLON**, le gentilfutéanimateur et de nombreuses mentions à une longue liste...



LE PANTHÉON - Paris  
Dimanche 24 novembre 1996  
10H57



Après la classe politique, les officiels, les intellectuels, le public est invité à rendre hommage à celui qui vient de rentrer au Panthéon.

Au centre d'une zone interdite, André MALRAUX attend, en compagnie de deux gardes républicains, d'un dieu-chacal, et d'un "L'HOMME QUI MARCHE" placé juste derrière lui. Celui-ci s'avance et jette sur le cercueil une poignée de Carambar en criant à MALRAUX !

"L'HOMME QUI MARCHE" est recouvert manu-militari vers la sortie. Restent ces quelques offrandes éparpillées sur le sol, les deux gardes républicains, le chacal qui, dans l'indifférence totale, est resté de marbre près de son maître, et "L'HOMME QUI MARCHE", statufié par GIACOMETTI, est comme pétrifié dans son élan.

Non, il n'y avait pas d'objectif de caméra, ni de flash, à l'affût de tous mouvements suspects. La scène s'est passée presque dans l'immunité, entre MALRAUX et "L'HOMME QUI MARCHE". Cette complicité d'un instant, je l'avais déjà partagée, il y a près de trente ans, à Nice, au cœur d'un duel à la sculpture unique pour l'inauguration du Musée CHAGAL et elle les retrouvait là, dans la nef du Panthéon. Un peu comme on se retrouve dans la cour de récré.

"L'HOMME QUI MARCHE" a voulu, par ce dernier geste, offrir quelques Carambar à MALRAUX pour la route, oui, une poignée d'enfance en prévision de la très longue et très vieille éternité du Panthéon.

"L'HOMME QUI MARCHE" a 67 ans, contre vents et marées, il avance, toujours aussi fidèle à ses engagements. Même si le temps des happenings est passé de mode, il reste PINONCELLI dont les convictions vont bien au-delà des effets médiatiques. Et comme le disait MALRAUX : "Les idées ne sont pas faites pour être pensées, mais vécues".

Vous ne me croyez pas? Consultez la presse, les photos, "L'HOMME QUI MARCHE" était bien là. Je l'ai vu, de mes yeux vu!

Made

## DEVINETTE

Notre pensée philosophique du mois est dédiée au :

VIGIPICRATE



«...Ils ont beau écrivainier, s'exalter réciproquement, faire les enthousiastes, mettre dans leur parti des femmes et des petits maîtres, ils ne seront jamais que d'insolents médiocres...»  
Fréron  
(lettre à Malherbes à propos des Encyclopédistes).

**Abonnez-vous donc à Basta, vous ne le regretterez pas !**  
**Basta, périodique surprenant.**  
**Avec Basta on ne voit pas le temps passer : aujourd'hui plus en forme que hier ...**

VIGIPICRATE



# BASTA

DÉCEMBRE 1996

N° 32 - 5

decembre 96: pour NOEL

RIEN

et...

...pas

tout

de

suite!

